



MEDIATHEQUE  
MEDIATHEK  
valais wallis

## **Les Archives des parlers patois de la Suisse romande et des régions voisines**

De 1952 à 1992, la Radio Suisse Romande a produit une émission régulière consacrée aux patois de la Suisse Romande et des régions voisines (Val d'Aoste, Savoie, Piémont, Alsace d'expression romane).

Les archives ainsi rassemblées sur disques gravure directe puis sur bandes magnétiques de divers formats constituent l'un des fonds dialectaux parmi les plus riches d'Europe. Le dernier animateur de l'émission, qui a fortement contribué à la défense du projet, constate : « Alors que nos parlers vernaculaires sont éteints, moribonds ou en sursis dans quelques isolats épargnés, on mesure aujourd'hui l'importance de ce fonds qui permet, au vu de la diversité des villages couverts, de restituer les traces dialectales sonores qui ont constitué le mode d'expression de la majorité de la population romande jusqu'à un passé récent »<sup>1</sup>.

### **40 ans d'émissions**

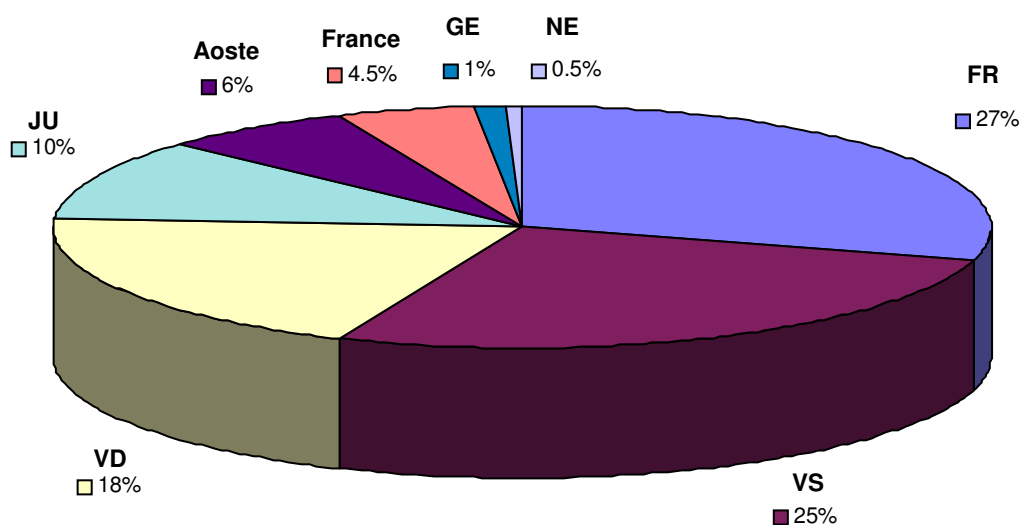
Le fonds des parlers patois de la Suisse romande et des régions voisines comprend 1092 supports qui se répartissent en 1529 émissions. Celles-ci ont des durées variables, qui vont de quelques dizaines de minutes à une heure et demie. Parfois mixées, parfois brutes, elles ont été diffusées sous les titres suivants :

- Un trésor national : nos patois (1952-1978),
- Nos patois (1980-1985),
- Provinces nos patois (1985-1990)
- Un patois toujours vivant (1991-1992)
- Le fonds lui-même est subdivisé en fonction des animateurs :
- Fernand-Louis Blanc et Charles Montandon, 1952 – 1961
- André Rougemont, 1961 – 1970
- Paul Burnet ; 1970 – 1978
- Daniel Perret alias Théodule, 1979 – 1982
- Michel Terrapon, 1982 – 1989
- Marie Nora, 1989 – 1990
- Olivier Frutiger, 1990 – 1992

<sup>1</sup> Olivier Frutiger, « Le projet de numérisation du fonds patois à la Radio Suisse Romande », dans *Les Inouïs*, bulletin No 15, RSR, D+A, novembre 1999, p. 2.

Ainsi, durant quarante ans, des centaines de patoisants se succèdent devant le micro pour raconter ce qu'ils ont vécu ou appris de leur monde en pleine transformation. Ils le disent sous toutes sortes de formes qui constituent les grands domaines de la littérature orale : des contes, des légendes, des chansons, des prières, mais aussi des oeuvres plus novatrices et plus personnelles, des poésies traduisant une sensibilité et une vision du monde originales, des saynètes, des pièces de théâtre, le plus souvent des comédies, qui illustrent la vitalité créatrice des campagnes. On y trouve aussi, bien entendu, de nombreux récits à caractère plus ethnologique sur la vie alpine traditionnelle (vie à l'alpage, travail de la vigne, fêtes, petits métiers, coutumes d'antan...).

La répartition cantonale et régionale des émissions montre l'importance des régions qui ont conservé plus longtemps leurs traditions :



## Des archives scientifiques

Dès ses débuts en 1952, des préoccupations scientifiques animent les producteurs de l'émission. C'est ainsi qu'Ernest Schülé, dialectologue et rédacteur en chef au Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR), apporte sa caution scientifique. Le 16 décembre 1955, à l'initiative du Conseil des patoisants romands et de la Radio-Lausanne, les « Archives sonores des parlers de la Suisse romande et des régions voisines » sont officiellement créées. Ernest Schülé, Eugène Wiblé et Fernand-Louis Blanc en signent les statuts<sup>2</sup>. Le but principal est de « constituer un témoignage sonore authentique des parlers menacés de disparition.» L'article trois précise : « A cet effet, les Archives sonores font enregistrer sur disque ou sur bande de magnétophone, toutes les formes d'expression dans ces langages ».

Progressivement, les archives s'étoffent avec la création d'une bibliothèque de travail, de carnets d'adresses pour interviewer les meilleurs patoisants des vallées et des villages, de fiches signalétiques pour situer le locuteur dans son contexte socio-économique, de concours de patois, de correspondances avec les milieux des patoisants et les auditeurs nombreux, et surtout de textes enregistrés.

<sup>2</sup> Archives de la RSR, Statuts, 1955.

Ce fonds dialectal ne revêt plus d'intérêt pour les programmes RSR. En revanche, il acquiert pleinement une valeur patrimoniale avec le déclin – voire la disparition – des patois. Sollicitées de se prononcer sur la valeur de ces archives, trois personnalités, parmi les meilleurs connaisseurs des dialectes romands, Mme Rose-Claire Schülé, dialectologue, M. André Kristol, professeur de dialectologie à l'Université de Neuchâtel et M. Paul-Henri Liard, rédacteur en chef du GPSR (3.1d), ont confirmé le caractère exceptionnel de ces archives : « Ces enregistrements sont d'autant plus précieux qu'ils viennent combler les difficultés techniques que rencontraient les scientifiques dans les années 1950. Et nous constatons qu'avec la disparition des derniers patoisants, ce corpus s'inscrit pleinement, tant dans sa forme que dans son contenu, dans notre patrimoine historique, ethnologique et dialectologique. Il appartiendra légitimement à la communauté scientifique de procéder à la critique de cette source de l'histoire orale. Cependant, nous pouvons affirmer que ce fonds sonore constitue un complément bienvenu aux sources majoritairement écrites et qui présentent quelques limites lors de l'étude de langues essentiellement parlées. La graphie la plus rigoureuse ne remplacera jamais l'intonation et l'émotion de la voix d'un locuteur authentique »<sup>3</sup> !

Il est évident qu'un tel fonds, s'il est sauvegardé et mis en valeur, est susceptible d'intéresser plusieurs publics, tels que les institutions cantonales ayant pour mission d'archiver le patrimoine, les scientifiques (dialectologues, ethnologues, historiens de l'oralité), les amis du patois, les écoles (des cours sont organisés dans plusieurs communes valaisannes) et le public en général.

Une procédure de travail rigoureuse est établie. Elle est construite pour intégrer les différents partenaires et les étapes successives :

1. Inventaire des documents, regroupés par périodes et supports
2. Numérisation des documents sonores et des documents annexes
3. Transcription et copie des textes et des traductions disponibles
4. Catalogage dans RERO et accès en ligne
5. Complément scientifique (traduction...)

La phase de test est maintenant terminée. Un échantillon représentatif a été traité. Il est accessible sur le catalogue RERO.

Pour écouter une des émissions en ligne actuellement, vous devez :

1. Ouvrir le catalogue collectif RERO (<http://opac.rero.ch>)
2. Effectuer une recherche rapide ou par mot-clé en utilisant le mot patois en association avec un des mots suivants : archives, parlars, trésor, ...  
Comme des émissions concernent Bulle, Salvan, Carouge, Vissoie, Bonfol, Savigny... ces noms peuvent aussi être recherchés. Tout comme celui des locuteurs : Amélie Surdez, Oscar Pasche, Jules Cordey...

---

<sup>3</sup> Rapport du 22 septembre 2000 adressé à la Médiathèque Valais – Martigny.

Pour les plus avancés, il va sans dire que la recherche peut se faire directement en patois. Essayez des termes comme condzi, tchievr Seguin, piodze, prevolet...

Enfin, si vous brûler de pétrir votre pain de seigle, vous devez rechercher pan dè sèla. Le résultat est imparable et le vœu de Joseph Coquoz se réalise dans vos oreilles : vous l'entendez, en streaming, raconter la recette que ses ancêtres lui ont léguée.

D'autres émissions vont maintenant être régulièrement traitées et mises en ligne. Plus tard, nous pouvons espérer avoir accès, par ce biais là ou de manière plus directe encore, aux autres trésors que recèlent les archives de la radio Suisse romande.

*[Article d'Arbido, no 5, mai 2005, page 18 ]*